

central pour analyser la déviation de l'ironie ou sur la manière dont l'ironie, dans les *Métamorphoses*, cache toujours des allusions qui ne sont pas ironiques. Avant les dernières pages de conclusions (p. 353-358) qui ressaisissent les différents points de commentaire et d'analyse abordés dans le livre, le dernier chapitre est consacré à *L'apothéose dans la sphragis ovidienne : la uirtus du poète, le sanctius animal et Rome* (p. 337-351) : l'auteur pointe l'importance, dans le texte ovidien, du terme *opus* qui peut désigner l'œuvre artistique, mais aussi une tâche, un travail, une activité. Ovide voudrait dire qu'il a accompli une tâche lui permettant d'obtenir une apothéose et dans laquelle se manifeste sa *uirtus*, pointant ainsi la supériorité du poète et de la poésie. Il n'est pas facile d'écrire encore sur les *Métamorphoses* après toutes les études qui ont été consacrées à ce chef-d'œuvre. Pablo Martínez Astorino a trouvé une marge d'originalité en modifiant la focale et en ré-interrogeant les interprétations – par exemple l'ironie – à partir de l'étude des textes. Ce livre bien écrit et facile à lire, fruit d'années de travail sur les *Métamorphoses*, apporte sa pierre à la construction de l'interprétation ovidienne.

Béatrice BAKHOUCHE

Anne LAGIÈRE, *La Thébaïde de Stace et le sublime*. Bruxelles, Société d'études latines de Bruxelles – Peeters, 2017. 1 vol., 300 p. (LATOMUS, 358). Prix : 57 €. ISBN 978-90-429-3558-7.

Cet ouvrage est l'émanation d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris-Sorbonne en 2014. Il s'inscrit dans un regain d'intérêt actuel pour la question du sublime, illustré par plusieurs colloques récents et, dans le domaine de l'épopée latine, par la thèse de H. Day sur Lucain (2013) ainsi que par les travaux de Ph. Hardie. A. Lagièrre s'éloigne néanmoins de ces derniers par son refus de principe d'envisager le sublime « immanent » et « antéthéorique » d'origine empédocléenne et lucrétienne pour s'en tenir à une approche théorisante solidement arrimée sur les réflexions du pseudo-Longin (en une lecture un peu sélective et parfois simplificatrice de ce dernier toutefois). Un choix méthodologique qui se défend dans la mesure où le *Traité du Sublime*, sans doute antérieur de quelques années à la *Thébaïde*, s'inscrit dans un courant esthétique contemporain de la seconde moitié du 1^{er} s. dont Sénèque et Lucain sont aussi imprégnés (au reste, la thèse d'A. Lagièrre associe étroitement esthétique sublime et esthétique sénèqueenne, jusqu'à les assimiler un peu trop rapidement quelquefois, mais en apportant, du coup, des réflexions intéressantes sur l'influence sénèqueenne chez Stace). Ce mémoire s'inscrit surtout dans la lignée des travaux pionniers de F. Delarue sur le sublime chez Stace, ainsi que de ceux de M. Leigh. Le chapitre préliminaire s'attache à la clarification notionnelle du sujet et, après avoir repoussé avec raison les notions peu opératoires de « baroque » et de « maniérisme », s'efforce de dégager du Pseudo-Longin, à défaut d'une illusoire définition unitaire du sublime, les traits caractéristiques de ce dernier : rôle central du *pathos* lié à l'*hypsos* comme déclencheur de l'effet d'*ekplèxis*, qui engendre l'état d'*ekstatis* ; un mécanisme fondamental dont la suite de l'ouvrage illustrera la mise en œuvre par des études de cas. L'importance des motifs de la verticalité (en hauteur ou en profondeur) et de l'ascension est bien soulignée, et l'analyse insiste sur le soubassement platonicien et stoïcien de la théorie, tout en opérant une différenciation opportune

avec le *deinos* de Démétrios et le *genus grande* cicéronien. Le début du chapitre I (sur les deux que comporte l'ouvrage) poursuit cette démarche de clarification théorique préliminaire en mettant en lumière le rôle des *phantasiai* qui produisent l'*ekplêxis*, et que l'auteur propose de traduire par « visions fulgurantes ». C'est ensuite que l'étude aborde de front le texte de la *Thébaïde*, tout d'abord par une mise au point sur la question de la *persona* du poète sublime, puis par une série de deux sous-parties, l'une centrée sur les personnages (« l'aliénation des personnages ») et l'autre sur le lecteur (« la stupeur de l'auditeur-lecteur »). Cette dichotomie permet d'étudier, d'un côté, la part du sublime dans la mise en scène de l'état psycho-affectif des héros, et de l'autre, les effets de lecture induits par la présence du sublime dans les descriptions (des phénomènes naturels notamment). La première section insiste sur le mécanisme de l'*odium* comme sujet central de la *Thébaïde* avec une intéressante étude du rôle de Tisiphone et du motif de la nuée infectieuse, qui débouche sur une interprétation originale de la Furie comme allégorie non pas du *furor* lui-même, mais du processus dynamique de contagion passionnelle (une astucieuse alternative à la sempiternelle controverse entre interprétation « actantielle » et interprétation « allégorique » des divinités). A. Lagière insiste aussi, dans une perspective stoïcienne et sénéquienne, sur la responsabilité du sujet dans le mécanisme passionnel : une responsabilité dans le dépassement de soi qui paraît effectivement une condition de la grandeur sublime, fût-ce dans le mal (ce qui apparente néanmoins Stace à une vision du sublime sans doute plus proche de sa modulation sénéquienne que de la conception du pseudo-Longin). La distinction opérée entre *furor* sublime et transport bacchique emporte aussi la conviction. Le chapitre sur la stupeur de l'auditeur-lecteur est quant à lui l'un des meilleurs de la thèse, avec des analyses très fines des images et de leurs effets, et de très bonnes remarques sur les motifs de la foudre, du clair-obscur et les schèmes de verticalité, ainsi que sur la réception ambivalente du sublime. Il ne manque à ces brillantes analyses de texte qu'une étude plus pointue de certaines figures de style citées par le pseudo-Longin dans son *Traité* (hyperbate, asyndète, polyptote...), et aussi des effets de la métrique. En revanche, la seconde partie nous éloigne un peu du sujet (à l'exception de sa dernière section), dans la mesure où elle s'efforce de raccrocher la question du sublime à des problématiques intergénériques (épopée et tragédie) ou axiologiques (la tyrannie) dans lesquelles la notion de sublime tend à se diluer ou à se perdre de vue. On glisse peu à peu vers une assimilation du sublime au *pathos* et du *pathos* au tragique, avant de réduire ce dernier à sa version sénéquienne et au thème de la tyrannie ; une démarche simplificatrice qui ne rend qu'imparfaitement justice à la complexité de la *Thébaïde* (dans laquelle subsistent tout de même, notamment autour d'Adraste, quelques îlots de tragique « mimétique » et « aristotélicien »). Et l'on aboutit quasiment à l'impression que le sublime est tout entier du côté du tragique, et implique une « sortie de l'épique », ce qui ne correspond ni aux propos ni aux exemples du pseudo-Longin (qui font une place certes importante, mais non exclusive, au corpus tragique). Au total, une large part de ce chapitre (le développement sur Jupiter, mais aussi sur les « héros pieux » et sur Parthénopée) frise le hors-sujet. Quant à Polynice, son analyse comme incarnation du phénomène psychique de mélancolie est très intéressante en soi, mais ne se rattache que « par la bande » à la question du sublime. On se retrouve bien, par contre, au cœur du sujet avec la dernière sous-partie, où est parfaitement mise en lumière la nature sublime des

héros qui sortent de la condition humaine par le haut ou par le bas (Tydée et Capanée), et où l'on trouve en particulier de bonnes études littéraires (dans la continuité des travaux de F. Delarue et M. Leigh) sur le thème du lien entre titanisme et sublimité. La conclusion apporte notamment un éclairage rapide mais suggestif sur la postérité du sublime antique de Burke à Nietzsche, en passant par Kant. La bibliographie est assez fournie, mais n'a été qu'incomplètement réactualisée depuis la thèse : il aurait fallu ajouter Ph. Hardie, « Flavian Epic and the Sublime », in *Flavian Epic Interactions*, G. Manuwald & A. Voigt (eds.), Berlin, 2013, p. 125-138 et J. I. Porter, *The Sublime in Antiquity*, Cambridge, 2015. – Globalement, l'ouvrage est riche et intéressant, malgré une inclination à la restriction de perspective et aux glissements de problématique. Il se signale particulièrement par sa finesse et sa sensibilité dans l'étude des images. On peut toutefois regretter une certaine tendance, précisément, à réduire le sublime à des images ou à des motifs, ce qui donne lieu à une conception un peu « fixiste » et fragmentée de celui-ci. Une approche plus dynamique de l'étude des textes, attentive aux effets de composition et de gradation émotionnelle, aurait sans doute mieux mis en relief cette impression affective de « décollage » qui est sans doute une caractéristique essentielle du sublime du point de vue de la réception. En effet, celui-ci réside autant, si ce n'est plus, dans l'agencement organique des parties que dans chaque tableau pris isolément, et la notion de *sympathéia*, qu'A. Lagièr met à juste titre en avant, aurait pu servir de base de départ pour une meilleure prise en compte de l'orchestration des mouvements affectifs du lecteur au niveau de la *dispositio* poétique. Cela dit, cet ouvrage, qui allie la clarté de la réflexion théorique à la finesse de l'analyse textuelle, apporte beaucoup d'éléments utiles à la compréhension de la démarche poétique de Stace, et constitue une bonne base de réflexion sur la question du sublime antique.

François RIPOLL

Martin DINTER, Charles GUÉRIN & Marcos MARTINHO (Ed.), *Reading Roman Declamation. The Declamations ascribed to Quintilian*. Berlin – Boston, De Gruyter, 2016. 1 vol. relié, 16 x 24 cm, 312 p. (BEITRÄGE ZUR ALTERTUMSKUNDE, 342). Prix : 99,99 €. ISBN 978-3-11-035240-5.

L'ouvrage, qui regroupe des communications en anglais et en français issues d'une semaine de manifestations scientifiques menées au Brésil, constitue le premier volet d'un triptyque consacré à la déclamation à Rome ; il porte exclusivement sur celles que l'on attribue à Quintilien, les deux tomes suivants étant consacrés à Sénèque le rhéteur et à Calpurnius Flaccus. Après avoir rapidement rappelé l'intérêt socio-culturel que présente l'étude des *declamationes* pour cerner l'esprit d'une époque dont elles demeurent le reflet bien qu'elles mettent en scène des enjeux fictifs, l'introduction, claire et argumentée, propose dès l'abord un efficace état des lieux des travaux critiques portant sur ce genre rhétorique, qui comprend *controuersiae* et *suasoriae* – présentation fort bienvenue pour un sujet qui demeure encore relativement confidentiel. L'ouvrage se donne pour objectif particulier de traiter de la *declamatio* sous l'angle poétique : l'élaboration littéraire et technique de ces exercices d'apprentissage, pour un genre qui se situe au carrefour de la rhétorique et de la fiction, constitue en effet un champ jusqu'ici encore peu travaillé, dans la mesure où